



les



Jacopo

Belloni, Benoît Le Boulicaut,

Vincent Caroff & Juliette

Jaffeux, Omar Castillo

Alfaro, Grand

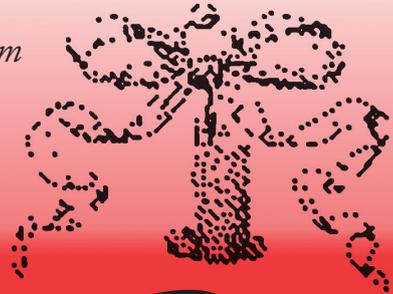
Chemin, cluelesS, Théophylle Dcx,

Charles-Arthur Feuvrier, Mélina

Ghorafi, HaYoung et

Nesrine

Salem



LES BUISSONS 1

exposition collective

19 mars / 16 juil 2023

visite presse
ven 17 mars à 11h

vernissage
sam 18 mars à 16h

contact presse :

Sonia Salhi
sonia.salhi@lafermedubuisson.com

Les Sillons #1

avec Jacopo Belloni, Benoît Le Boulicaut, Vincent Caroff & Juliette Jaffeux, Omar Castillo Alfaro, Grand Chemin, cluelesS, Théophylle Dcx, Charles-Arthur Feuvrier, Mélina Ghorafi, HaYoung et Nesrine Salem

Programme d'accompagnement et de professionnalisation pour les artistes en début de carrière, le premier épisode des *Sillons* présente les travaux de treize artistes résidant en France ou à l'international. Volontairement non thématique, *Les Sillons #1* inaugure un nouveau chapitre de la programmation du Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson suite à l'arrivée de Thomas Conchou en tant que directeur artistique. Ce dispositif récurrent (à raison d'une édition tous les deux ans) ambitionne de mettre les moyens du lieu au service de la visibilité et du renforcement des pratiques artistiques émergentes en privilégiant une approche interdisciplinaire entre arts visuels, design, graphisme et recherche.

Organisé autour d'une exposition collective, d'un séminaire collaboratif, de rendez-vous de structuration relatifs aux enjeux administratifs et statutaires des métiers des arts et d'une journée publique de performances, *Les Sillons #1* vise également à accompagner la production de nouvelles œuvres. Dans le cadre de la première itération du programme, une résidence de création est également proposée à la critique d'art et curatrice Camille Bardin.

Issues de formations et de territoires différents, les artistes qui donnent corps à la première édition des *Sillons* dessinent un faisceau de pratiques où affleurent des considérations et des appartenances communes. À l'étroit dans une simple conception de proximité générationnelle, elles s'enrichissent et se complexifient par leur engagement à produire des outils situés pour faire sens du présent, de ses promesses comme de ses menaces.

Principalement issues d'écoles françaises, ils et elles représentent néanmoins une grande diversité de nationalités (française, coréenne, mexicaine, algérienne, mauricienne ou italienne) et résident entre la Belgique, la Suisse et la France. Ils sont âgés de 23 à 34 ans, et se situent tous et toutes dans la fourchette des dix premières années de pratique artistique, années dites de « l'émergence ». Cette hétérogénéité volontaire des parcours présentés s'appuie sur l'idée que les artistes en début de carrière sont vecteurs d'opportunités pour d'autres artistes à travers leurs sociabilités, les lieux qu'ils animent (ateliers, artist run space) et leurs réseaux d'entraide et de solidarité.

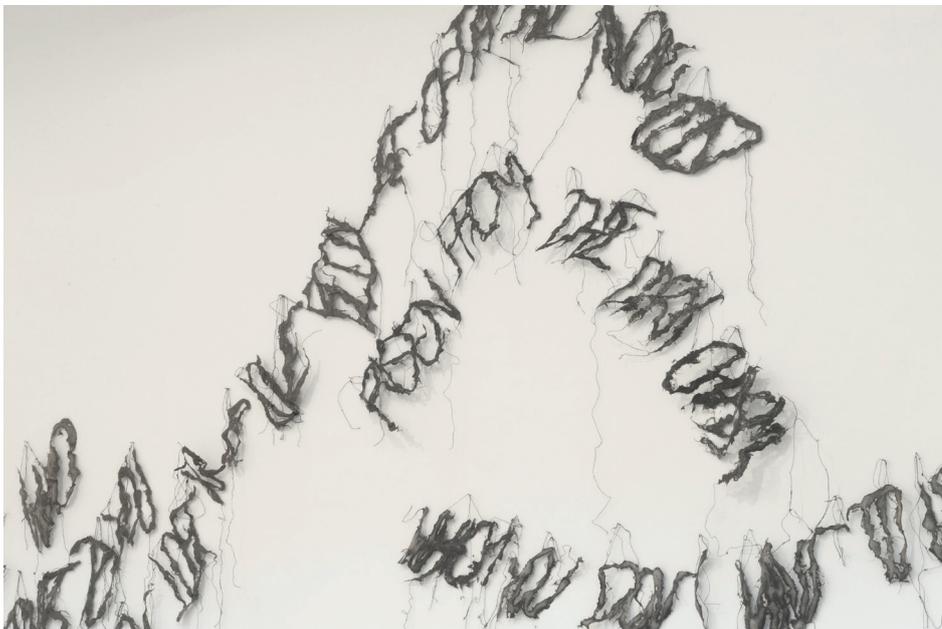
Le choix d'une large majorité d'artistes issues d'écoles situées hors d'Île-de-France corrélé à la qualité générale de la pratique artistique constituent deux critères qui guident la sélection de cette première édition.

Jacopo Belloni

Né en 1992, vit et travaille à Genève et Rome

Jacopo Belloni s'intéresse aux systèmes de croyances issus des cultures vernaculaires européennes. Il élabore ses recherches à partir de matériaux anthropologiques ou empruntés à l'histoire des religions avec un intérêt particulier pour les superstitions et les fictions populaires. L'histoire des pratiques occultes et de la symbolique dans le folklore italien informe sa pratique artistique au même titre que la pensée magique, le surnaturel et les présages, qui saturent ses installations. Dans ses œuvres - principalement sculpturales - ou dans ses performances, la transformation des êtres et des matériaux, l'utilisation de signes, d'objets votifs et d'incantations permettent à l'irrationnel de s'incarner dans notre réalité supposément cartésienne. En proposant des contes et des légendes contemporaines, il met en scène les ombres de notre présent et l'inquiétude qui peut être ressentie face à une réalité complexe et nébuleuse. Mais il nous rappelle également que les coutumes et les traditions relèvent de pratiques de production de sens et d'interprétation du réel qui nous indiquent autant de manières de nous y lier.

Il est diplômé de l'académie des Beaux-arts et de l'université de Milan, puis de la HEAD (Haute École d'Art et de Design) de Genève.



Jacopo Belloni, *Prophecies after the blaze*, 2021, installation, vue de l'exposition Badly Buried, Palazzo Re Rebaudengo – Guarene, courtesy de l'artiste

Benoît Le Boulicaut

Né en 1999, vit et travaille à Paris

Benoît Le Boulicaut est artiste, designer graphique et chercheur. Il aborde la question des savoirs à partir d'une posture de fan et mobilise des pratiques de *fandom* (d'idolâtrie, d'adoration) comme médium à part entière. Ses objets de recherche donnent lieu à une multitude de formes qui rassemblent généralement performances et conférences, publications et travaux éditoriaux, ou encore œuvres plastiques. Dans son travail, l'histoire du féminisme, du structuralisme et de la psychanalyse côtoie la présence d'actrices américaines comme Dakota Johnson ou Gwyneth Paltrow, ainsi que des figures historiques telles qu'Eve Adams, Michel Foucault ou Monique Wittig. Il utilise principalement les séries télévisées à succès à l'image de *Sex and the City* pour leur abondante iconographie et leur place centrale dans les loisirs culturels contemporains. Elles lui permettent d'amorcer des démonstrations critiques et théoriques à la frontière entre philosophie, histoire de l'art, cultural studies et théories queer. Il vient récemment d'écrire un mémoire intitulé « A Storm In A Teacup » (2021) sur l'histoire du thé et les relectures féministes et politiques que l'on pourrait en faire.

Il est diplômé de l'École Supérieure d'Art et de Design - Tours Angers Le Mans.



Benoît Le Boulicaut, *La Différence entre les Pédés et les Thérières*, 2022, performance, Centre d'Art Contemporain Chanot, courtesy de l'artiste © photo Tony Trichanh

Vincent Caroff & Juliette Jaffeux

Né-es en 1997 et 1995, vivent et travaillent à Paris

Vincent Caroff et Juliette Jaffeux utilisent les médiums de la vidéo et de l'installation pour déployer une pratique de *storytelling* qui s'inspire de la culture visuelle contemporaine. Nourri-es d'influences télévisuelles telles que la télé-réalité et les films d'horreur, en passant par les séries d'enquêtes et les théories complotistes, iels tirent une partie de leur esthétique des jeux vidéo, des forums internet et de la culture *fandom*. Leur intérêt pour les nouveaux médias les amène à penser des œuvres vidéo qui mélangent des techniques de modélisation 3d et d'animation avec des captations directes (rappelant les chaînes Youtubes ou Twitch) qui les mettent en scène chez eux, dans la position du joueur. Leurs personnages explorent les univers qu'iels construisent dans des quêtes à niveaux qui mobilisent des formes de narration historiques - telles que les contes et les prophéties - des références issues de la théorie de l'art et des pensées critiques, ou encore la forme de l'interview, du talk-show ou de la conférence. Les installations qui en résultent traduisent un intérêt pour l'artisanat, le craft et le lo-fi par leur préférence pour des matériaux précaires et des techniques telles que le papier-mâché.

Iels sont diplômé-es de l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole.



Vincent Caroff & Juliette Jaffeux, *Beni E Kosh & 3D friends*, 2021, vidéo, courtesy des artistes

cluelesS (Saloméja Jacquet & Clara Stengel)

Nées en 1994 et 1989, vivent et travaillent à Paris

« Être dans son monde » est peut-être la manière la plus juste d'interpréter le mot « clueless ». Contournant les traductions péjoratives, qui pourraient désigner quelqu'un·e d'ignorant·e, « clueless » devrait plutôt être entendu comme la position de celle ou celui qui défie la réalité. Car cluelesS - le duo de designers composé de Saloméja Jacquet et Clara Stengel - développe un répertoire d'objets à usage quotidien destinés à résoudre des problématiques du réel en créant un monde légèrement décalé du nôtre. Leur pratique pourrait être vue comme un emprunt de formes, de structures et de matériaux existants et communs afin de mieux les détourner, leur donnant ainsi une nouvelle destination. Le processus se lit à travers l'objet, révélant une manière de trouver des formes en les faisant, en répondant à un besoin immédiat et non prémédité. La souplesse – qu'elle se situe dans les matériaux employés ou dans la manière dont leurs gestes se déploient – est le fil rouge qui lie leurs productions entre elles. Chez cluelesS, un sac devient robe ; une chaise devient poche ; une poignée devient crochet... Ainsi, les usager·es ont le choix de se laisser porter par ces décalages, pour tendre vers un monde plus souple.

Saloméja Jacquet est diplômée de la Haute École en Art et Design de Genève en design de mode. Clara Stengel est diplômée l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris, est titulaire d'un CAP en ébénisterie et s'est formée à la tapisserie en siège à l'école Boulle à Paris.



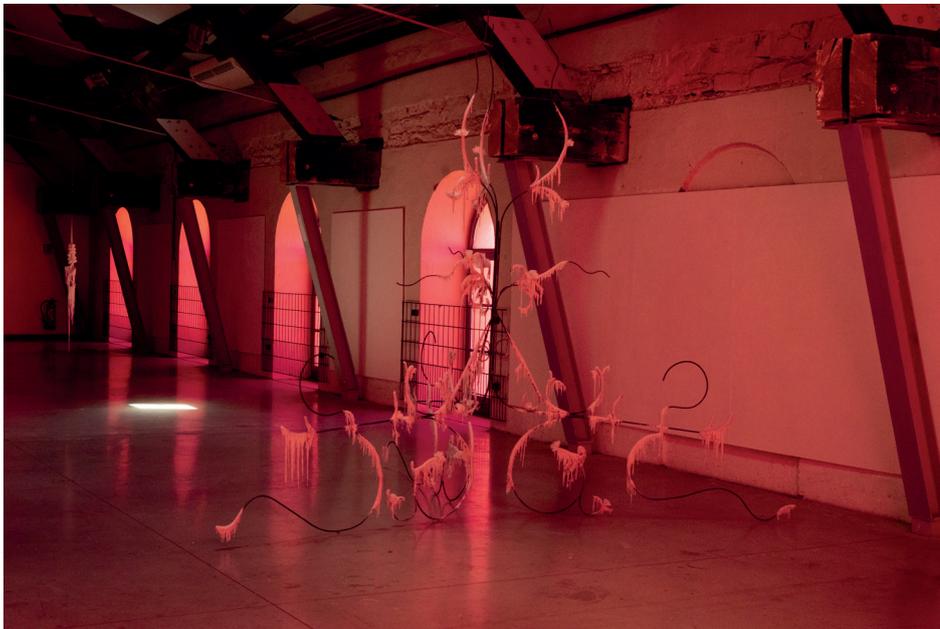
cluelesS, portraits des artistes dans leur atelier, 2022, © photo Camille Brée

Omar Castillo Alfaro

Né en 1991, vit et travaille à Paris

Omar Castillo a grandi dans un territoire central de Mésoamérique, aujourd'hui la province d'Hidalgo au Mexique, non loin des anciennes villes de Teotihuacan et de Tula. S'y côtoient les vestiges de l'empire Toltèque, le baroque de l'architecture coloniale espagnole et des problématiques sociétales liées à l'industrialisation de la région, aux trafics des Narcos et à la fuite des populations vers les États-Unis. Formé tout d'abord à l'ingénierie métallurgique et chimique, il travaille dans la plus grande exploitation minière du Mexique avant d'entreprendre des études artistiques qui le mènent à Medellín, en Colombie, puis en France. Ce processus de migration géographique, artistique et politique habite son œuvre et participe de l'identité « sauvage » qu'il réclame, en croisant les outils des théories féministes et des pensées décoloniales. Dépositaire d'un savoir-faire traditionnel, il revisite les techniques artisanales ancestrales pour questionner les affects trans-générationnels et la persistance des traumas liés à la modernité et au continuum colonial. Il emprunte autant aux écoles de peintres Mayas qu'aux telenovelas ou à la poésie populaire pour nourrir une pratique de sculpture et d'installation à travers laquelle le passé et l'histoire tiennent le présent en question.

Il est diplômé de la Faculté de chimie et de la Faculté d'art et de design de l'Université nationale autonome de Mexico et de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon.



Omar Castillo Alfaro, *Naab*, 2022, installation, ENSBA Lyon, courtesy de l'artiste, © photo Anna Jan

Grand Chemin

Née en 1996. Vit et travaille de manière nomade

Grand Chemin enquête en voyageant à la rencontre des un·es et des autres et utilise parfois leur crème hydratante le matin. Sa pratique démarre par des recherches sociales et théoriques, puis des textes qui peuvent ensuite devenir des dispositifs vidéo ou des interventions performatives. Elle se dit souvent que sa pratique est un prétexte pour réfléchir à ce que cela signifie d'être humain·e, et met en scène des personnages isolés dont le quotidien banal bascule dans l'étrangeté. Ces récits lui permettent d'archiver une histoire : celle des jeunes précaires et marginales·aux, de ceux qui refusent le travail et cherchent à inventer de nouveaux modes de vie. Sa pratique de la vidéo revendique une esthétique lo-fi, à cheval entre naturalisme documentaire et dérive narrative hallucinée. Si elle semble prendre l'image filmique comme prétexte à raconter des histoires, celle-ci est toujours située dans la marge d'existences fragiles et promeut un désir de survie créative qui politise le refus de participer à la société bourgeoise et « méritante ».

Grand Chemin est diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux.



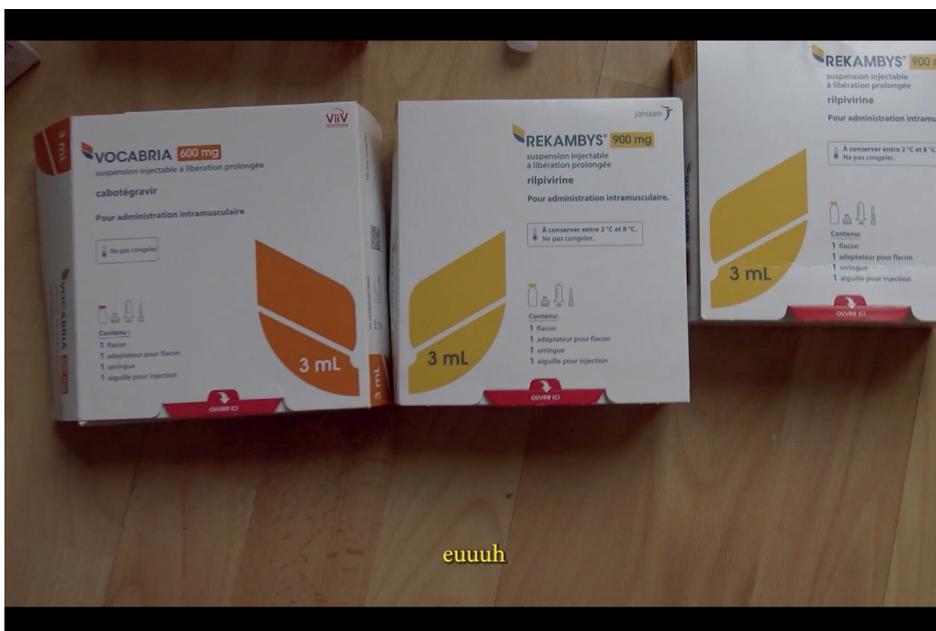
Grand Chemin, *Le niveau de l'étang a encore baissé*, 2022, vidéo, La salle de bain communiste, courtesy de l'artiste

Théophylle Dcx

Né en 1996, vit et travaille à Marseille

La pratique artistique de Théophylle Dcx mélange écriture poétique, performance et vidéo. Au travers de ces médiums, il explore et met en scène ses différentes coordonnées sociales et politiques de jeune personne queer, de personne séropositive, de travailleur du sexe, d'artiste et de fêtard passionné par la musique, la danse et le clubbing. L'affectivité, l'amour et le désir jouent un rôle important dans les narrations qu'il déploie - dans ses vidéo blogging comme dans ses performances publiques. L'empuancement par la célébration collective, le lien aux autres, la force des mots, les possibilités et les limites du corps sont autant de sujets qui traversent les dispositifs, toujours situés, qu'il présente au public. Souvent collaboratifs, ses projets incluent des proches, artistes, activistes, ou auteur·ices avec lequel·les il se sent en communauté. Son travail traite le corps comme une archive et un geste politique incarné, sur lequel apparaissent les reflux de l'histoire, les enjeux des luttes sociales et le besoin d'émancipation des régimes normatifs contemporains.

Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts de la Villa Arson, à Nice.



euuuh

Théophylle Dcx, *Curriculum Vihtae*, 2022, vidéo, courtesy de l'artiste

Charles-Arthur Feuvrier

Né en 1997, vit et travaille à Marseille

Dans un grand écart entre orient et occident, loisirs créatifs et imagerie digitale, Charles-Arthur Feuvrier exploite la culture internet *mainstream* comme un langage vernaculaire universel. Il manipule les discours qui la traversent dans des installations qui naviguent entre formes grotesques et interfaces ludiques, et déploie des matériaux précaires (carton, ruban adhésif) dans des jeux d'échelles inhabituels. Mauricien et Français, il interroge la nature des cultures transnationales et les imaginaires collectifs qui s'y attachent, à partir notamment de l'océan indien. En ligne, il s'intéresse à la transformation du régime de l'information à l'aune des cultures complotistes, des *fake news* et des techniques digitales de manipulation de l'authenticité telles que les *deep fake*. Il se questionne sur notre rapport au réel par le prisme de la circulation des images et des récits de vérité alternatifs, et emprunte formellement dans ses vidéos aux chaînes d'info-divertissement, aux vidéos Youtube, et au langage « officiel » des multinationales.

Il est diplômé de l'École Supérieure des Arts de la Réunion et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Lyon.



Charles-Arthur Feuvrier, *FIX YOUR LIFE !*, 2022, installation, CAP - Centre d'art de Saint-Fons, courtesy de l'artiste

Mélina Ghorafi

Née en 1995, vit et travaille à Bruxelles

Chercheuse, performeuse, autrice de textes, de chansons et de collections, Mélina Ghorafi s'intéresse à l'esthétisation de la violence faite aux femmes et aux clichés sexistes des cultures populaires occidentales. Débuté en 2018, à la fin de ses études supérieures, son projet *MUSOGYNIE* ménage un espace de conservation, d'étude et de mise en circulation pour les artefacts, les histoires et les anecdotes de la culture du viol et de la misogynie. À la manière du *Jim Crow Museum of Racist Memorabilia*, qui abrite une collection d'objets racistes à l'Université de Ferris, dans le Michigan, *MUSOGYNIE* se conçoit comme une réponse à l'omniprésence d'imaginaires de violence à l'encontre des femmes. Le projet de l'artiste catalyse la fantaisie des représentations qui a laissé s'instaurer une culture dominante de clichés sexistes, violents et dégradants, et met en lumière leur rapport ambigu à la réalité. Ce qui l'intéresse tout particulièrement est la représentation de l'archétype féminin et l'esthétisation perpétuelle de la misogynie, rendant cette dernière plus acceptable aux yeux de la société.

Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de la Villa Arson, à Nice.



Mélina Ghorafi, *Collection MUSOGYNIE*, 2021, installation d'objets, B.R.A.V.E. – Bruxelles, courtesy de l'artiste

HaYoung

Né·e en 1993, vit et travaille à Marseille

La démarche d'HaYoung cherche à transgresser les frontières culturelles, politiques et linguistiques à travers lesquelles iel évolue en mêlant voix personnelles et souvenirs collectifs. Storyteller, iel travaille la vidéo, le texte, le dessin ou encore le parfum dans des formats d'installation qui jouent de la complexité et des incompréhensions qui régissent les cultures digitales et les mondes pixelisés. Se tenant *at the border* (à la frontière) selon les mots de Toni Morrison, HaYoung décortique les langages des systèmes digitaux en incarnant des êtres intermédiaires qui abordent les identités marginalisées, leurs histoires, leurs luttes et leurs relations. Transitant entre les médias, ses compositions fonctionnent comme un écosystème constamment actualisé par l'overdose rhizomatique de l'ère numérique. Iel s'intéresse particulièrement à la question de la valeur de l'information et son importance dans la constitution du capitalisme post-digital via les données d'utilisateur·ices et autres cookies : ces traces que nous laissons derrière nous en ligne et qui constituent l'Eldorado des multinationales d'internet. Sa pratique aborde les notions d'extractivisme et de commodification des données, entre mise en scène séduisante et portée critique.

Iel est diplômé·e en administration du commerce de l'Université de Séoul, de la Rietveld Academy d'Amsterdam et de l'École Nationale Supérieure d'Arts de la Villa Arson, à Nice.



HaYoung, *DATA PERFUME*, 2022, installation, Glassbox Sud – Montpellier, courtesy de l'artiste

Nesrine Salem

Née en 1995, vit et travaille à Montpellier

Nesrine Salem s'intéresse aux procédés d'hypervisibilisation de l'être diasporique. Elle utilise des méthodes de captation d'images post-digitales telles que des caméras 360° pour rassembler une matière filmique qu'elle nomme « vidéos-rapportées ». À travers son travail vidéographique et la mise en installation de ses films, elle met en avant un ailleurs commun, son étrangeté comme sa familiarité, en connectant des espaces en apparence sans aucun lien. Ses méthodes de réalisation viennent tantôt brouiller, tantôt expliciter la géographie des lieux qu'elle filme : en ce sens, sa pratique emprunte aux recherches d'Arun Farocki sur la question de l'œil machine et des dispositifs de surveillance contemporains. Plus récemment, elle développe une pratique d'écriture poétique qui marque l'apparition de personnages humains dans son travail et aborde la question du langage et de la voix. Mettant en scène des individus dans des esthétiques vlog, elle travaille la forme du monologue pour parler d'expérience diasporique, de traumatisme intergénérationnel, de tokenisme, et de pratiques de deuil.

Elle est diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts Montpellier Contemporain.



Nesrine Salem, *What is the residue of a black poodle once you set it on fire?*, 2023, vidéo, courtesy de l'artiste

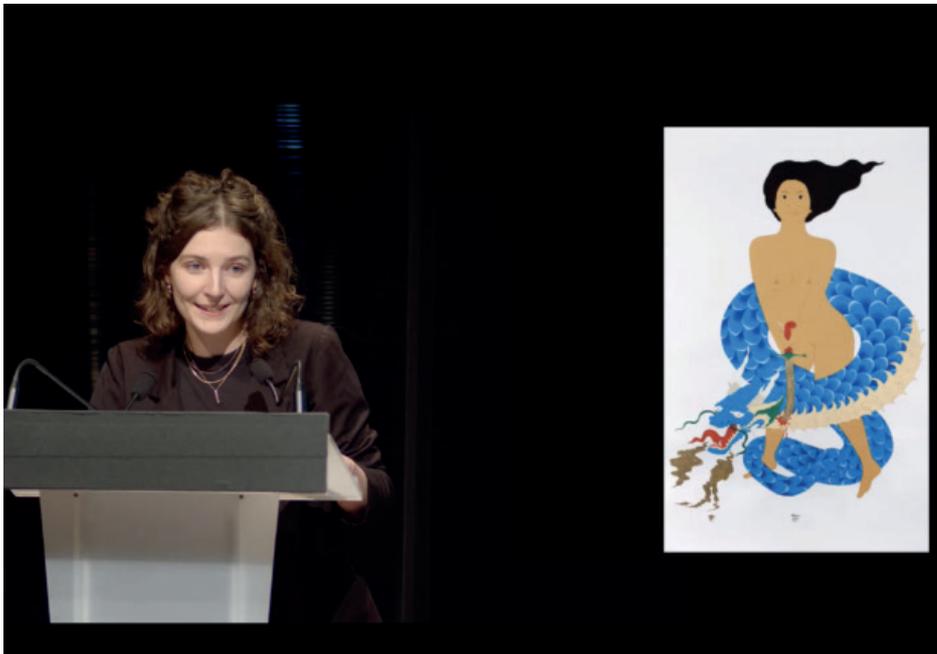
En résidence

Dans le cadre de la première édition du programme d'accompagnement des artistes en début de carrière *Les Sillons*, Camille Bardin est invitée au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson pour une résidence de création. Dans la lignée de son podcast PRÉSENT.E, et grâce à la station podcast acquise par le Centre d'art, elle réalisera plusieurs tables rondes radiophoniques aux côtés des artistes participant aux Sillons #1.

Camille Bardin

Née en 1997, vit et travaille à Paris

Camille Bardin est critique d'art indépendante, commissaire d'expositions et fondatrice du podcast PRÉSENT.E. Après avoir écrit pour diverses revues, elle s'engage auprès du collectif Jeunes Critiques d'Art pour une critique qu'elle souhaite indépendante et engagée. Elle en devient co-présidente en 2019 et cofonde la confédération internationale YACI la même année. Depuis 2020, elle anime le podcast PRÉSENT.E qui offre une plongée dans l'intimité de la création, il compte désormais une cinquantaine d'épisodes. Aujourd'hui, elle collabore également à la rédaction de catalogues d'expositions et de monographies pour diverses galeries et institutions, co-anime l'émission *Traversée* et présente chaque mois le podcast *Pourvu Qu'ils Soient Douxces* produit par Projets média et pensé par Jeunes Critiques d'Art. Camille Bardin est lauréate du prix AICA 2021.



Portrait de Camille Bardin © photo Hélène Langlois

Le Centre d'art contemporain

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson LABEL Centre d'art contemporain d'intérêt national (CACIN)

Depuis le 8 janvier 2020, le Centre d'art est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.

Créé en 2017 pour les lieux exerçant une « activité d'exposition, de production d'œuvres et de diffusion des arts visuels et contemporains », le label CACIN témoigne du soutien et de la reconnaissance de l'État envers un lieu pour son engagement dans le champ des arts visuels et son action envers le public. Il distingue la qualité de l'accompagnement des artistes ainsi que la logique d'expérimentation dans l'ensemble des actions menées faisant la part belle à la liberté de création et à sa transmission. Il compte trente-quatre bénéficiaires.

Au sein du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Tout en permettant de découvrir des artistes français émergents ou des artistes internationaux méconnus en France, le Centre d'art fait dialoguer les disciplines et propose des formats d'exposition et de médiation originaux.



© Guillaume Vilchien & Mayon

Le Centre d'art contemporain

Partie intégrante du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Mettant l'accent sur la jeune création et les artistes internationaux peu représentés en France, le centre d'art est spécialisé dans les pratiques collaboratives, la médiation en autonomie et encourage le dialogue entre les disciplines et les initiatives expérimentales. Il se conçoit également comme un lieu d'accompagnement des collectifs artistiques et des métiers des arts visuels (critique, régie, création et curation).

Des expositions

Sa programmation s'attache à faire dialoguer l'art contemporain avec d'autres disciplines artistiques (en particulier le théâtre, la danse et le cinéma) les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...) et les pratiques citoyennes (éducation populaire, initiatives collectives). Concevant la scène artistique comme partie prenante de la vie sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, rencontres, projections et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception collaborative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation. À partir de 2023, un format d'exposition collective d'artistes récemment diplômés sera proposé afin d'accompagner de jeunes pratiques artistiques dans leur professionnalisation.

Plus que des expositions

Parallèlement à la programmation des expositions, le centre d'art met en place des journées de performances estivales et des résidences de recherche-crédation dédiées aux collectifs artistiques. Il conçoit des projets en collaboration avec la scène nationale et le cinéma, ainsi qu'avec de nombreux partenaires, locaux ou internationaux. Il propose également des visites d'exposition originales imaginées par les médiateurs et médiatrices ou les artistes.

Un lieu atypique

Ses projets prennent place dans les sept salles d'expositions qui se déploient sur une surface totale de 600 m², dans la partie la plus ancienne du site, une ancienne Ferme briarde du milieu du XVIII^e siècle dont il a conservé les spectaculaires charpentes. Mais ils peuvent aussi se déployer sur les plateaux de théâtre, au cinéma, dans les espaces de plein air de la Ferme du Buisson ou hors les murs.

La ZAP (Zone à partager)



© DR

Repenser la relation aux publics

En expérimentation depuis 2018, la ZAP est née d'une envie de changer la relation entre l'institution artistique et ses publics. Un projet longuement mûri, mené par un collectif de volontaires de tous les services de la Ferme du Buisson apportant leurs compétences sans pour autant n'être défini que par leur poste, et alimenté de rencontres avec artistes et publics, et des expériences alternatives menées avec elles-eux.

La recherche a été menée en suivant ces grands principes :

- Remettre en question la position de « sachant » dans laquelle se trouve la·le médiateur·trice et proposer au public une autonomie pour arriver à une appréhension des œuvres par l'expérimentation ou la mise en avant de ses propres savoirs.
- Améliorer l'accessibilité pour le public en situation de handicap aux propositions artistiques du Centre d'art, notamment avec le développement d'outils sensoriels.
- Proposer des entrées alternatives dans l'art contemporain par la création plastique, le sensoriel mais également le culinaire.
- Créer du lien social avec le public et entre les différentes typologies de publics.
- Réunir les conditions de mise en commun des savoirs.
- Co-créaliser la médiation avec le public, l'équipe mais également les artistes qui exposent au Centre d'art contemporain.

La ZAP (Zone à partager)

Imaginer un espace commun

Avec la volonté de faire de ce lieu un endroit où chacun·e a l'opportunité de s'exprimer et de découvrir l'art contemporain à travers des approches sensorielles et créatives, la ZAP met à disposition, en libre accès, outils de création artistique et ressources documentaires. Une véritable boîte à outils pour accompagner tous les usagers du Centre d'art, public individuel comme groupes, équipe ou artistes exposé·e·s.

Une médiation nouvelle

Conçus à partir de questions ou frustrations exprimées par les visiteur·euse·s face à l'art contemporain (« je ne comprends pas, ça ne me touche pas, je pourrais le faire, je ne peux pas toucher, je ne sais pas, comment prendre le temps »), les outils permettent de renverser les a priori et constituent un levier pour une médiation nouvelle.

L'espace de la ZAP inscrit la médiation co-créée au cœur du Centre d'art. Il sédimente la somme des expériences menées au fil du temps et devient de la sorte, à la fois un espace actif mais aussi une archive vivante de toutes les expérimentations de médiation que nous menons, pour les faire fructifier, les mettre en résonance, et les nourrir avec les artistes et les visiteur·euse·s.

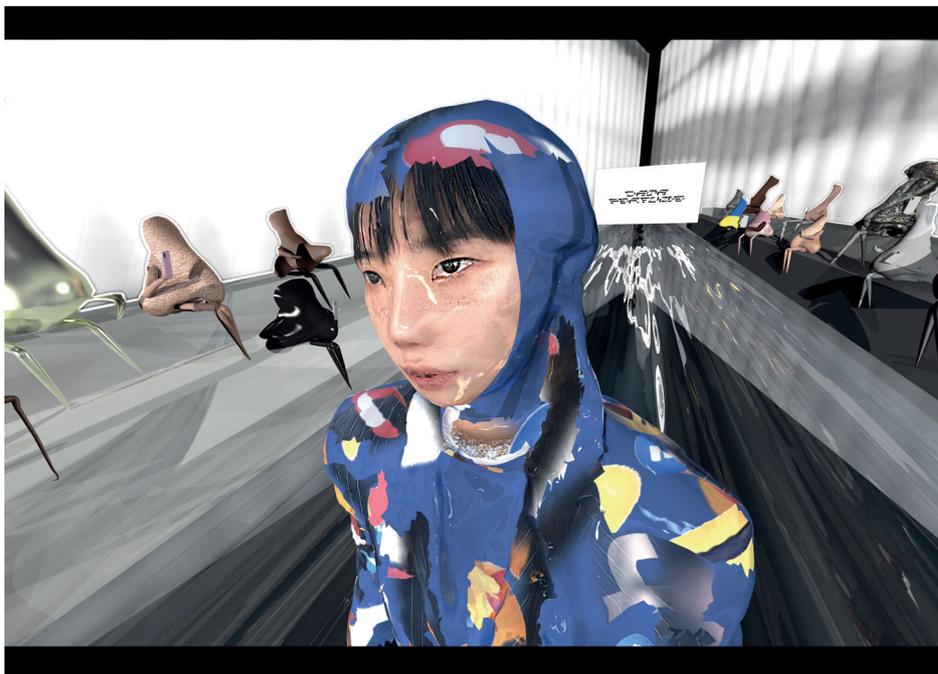
Le curateur



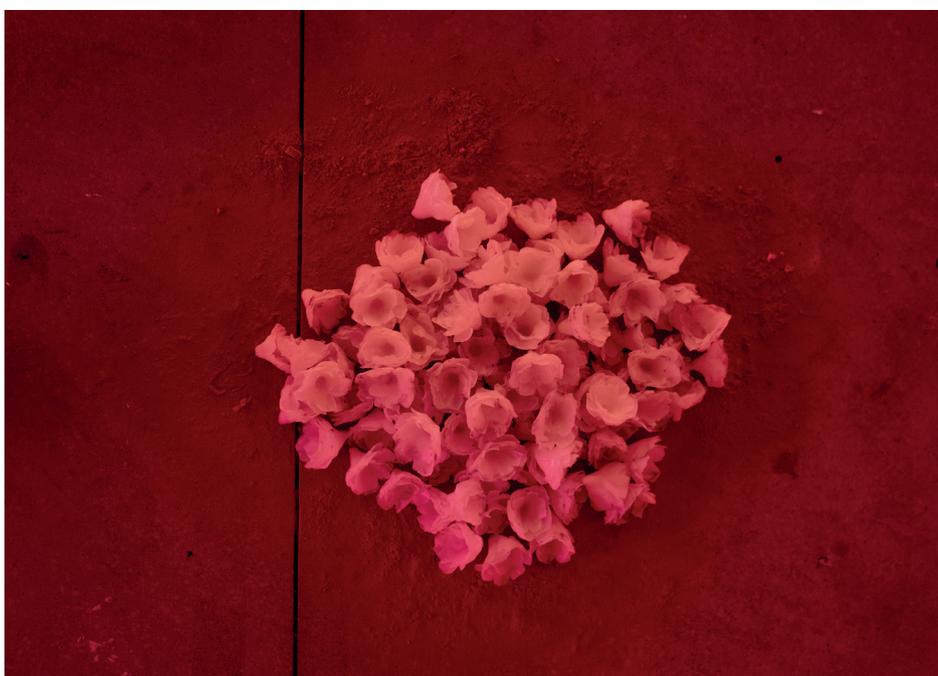
Thomas Conchou est directeur artistique du Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, membre du collectif Curatorial Hotline et médiateur agréé par la Société des Nouveaux commanditaires. En 2020, il entre en résidence en tant que curateur au centre d'art de la Maison populaire de Montreuil, une association d'éducation populaire et de pratique amateur où il conduit un cycle d'expositions et d'évènements de deux années sur les pratiques artistiques et les relationnalités queer. En 2021, il est rapporteur pour le prix AWARE où il présente la pratique de Gaëlle Choisine, lauréate. En 2022, il rejoint le jury du prix Utopi·e pour les artistes queer et le comité de sélection du Salon de Montrouge. Il est commissaire invité pour la première édition du The Kooples Art Prize et lauréat de la bourse d'écriture Textwork de la Fondation d'Entreprise Pernod Ricard. Il réalise des expositions à Sissi Club, Marseille et au CAC Brétigny en Île-de-France.

Il s'intéresse aux pratiques artistiques dites de « co-création » et à l'importance du collectif dans les métiers des arts et de la culture, et mène un projet de recherche sur les politiques de la temporalité via la plateforme éditoriale *The Master's Clock*.

Sélection d'images disponibles

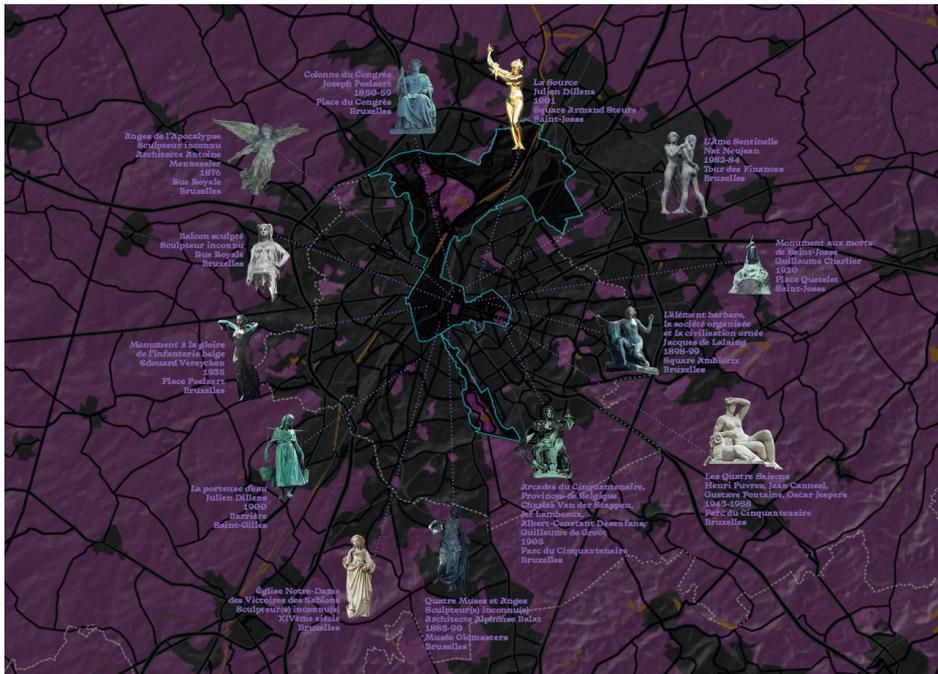


HaYoung, *DATA PERFUME*, 2022, vidéo, courtesy de l'artiste



Omar Castillo Alfaro, *Naab*, 2022, installation, ENSBA Lyon, courtesy de l'artiste, © photo Anna Jan

Sélection d'images disponibles



Mélina Ghorafi, *Les anges de rebut*, 2021-2022, balade virtuelle : carte de Bruxelles, courtesy de l'artiste



Benoît Le Boulicaut, *Yes! Radiant lyre speak to me become a voice*, 2020, pochette plastique et ephemeras, courtesy de l'artiste

Sélection d'images disponibles



Jacopo Belloni, *The Superstitious*, 2022, vue de l'exposition *Rosaspina*, 2022, La rada – spazio per l'arte contemporanea – Locarno, courtesy de l'artiste, © photo Riccardo Giancola

Événements

Les Sillons fest

sam 24 juin

Journée de performances

Une journée de performance sera organisée à l'été, permettant aux artistes des Sillons développant une pratique scénique ou performative de bénéficier des espaces et des savoir-faire de la scène nationale de la Ferme du Buisson. Produites dans un espace de représentation intimiste de la Ferme du Buisson, le public sera invité à découvrir des propositions de Jacopo Belloni, Benoît Le Boulicaut, Grand Chemin, Théophylle Dcx et Mélina Ghorafi lors d'une journée suivie d'une soirée festive.

visites et ateliers

en famille

ateliers

un mercredi sur deux
et vacances scolaires
14 h 30
dès 5 ans
5 € par enfant
sur réservation

tout public

visites guidées

à tout moment
gratuit

visites de groupes

sur réservation
rp@lafermedubuisson.com
gratuit

Infos pratiques

Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson
allée de la Ferme, 77186 Noisiel

01 64 62 77 00
contact@lafermedubuisson.com
lafermedubuisson.com

accès

– en transport
RER A dir. Marne-la-Vallée,
arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)
– en voiture
A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir.
Noisiel-Luzard

horaires

du mercredi au vendredi
de 14h à 18h
samedi et dimanche
de 14h à 19h30

tarif

entrée libre

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, de la Communauté d'Agglomération Paris - Vallée de la Marne, du Conseil départemental de Seine-et-Marne et du Conseil régional d'Île-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Île-de-France), d.c.a. (association française de développement des centres d'art) et BLA! Association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain.

